



Enquête sur la laïcité

Textes introductifs :

- Envoi de l'enquête par Danièle Masson -
- Questionnaire complet - Questionnaire résumé - Présentation des intervenants -

Entretiens de Danièle Masson avec :

- Bernard Dumont - **Rémi Fontaine** - Samir Khalil Samir - Jean Madiran -
- Jean-François Mattéi - Jean-Marie Paupert - Émile Poulat - Jacques Trémolet de Villers -
- Vladimir Volkoff - Georges-Paul Wagner - Bilan de l'enquête -

Danièle Masson s'entretient avec **Samir Khalil Samir**

Qui êtes-vous, Samir Khalil Samir ?

Je suis à la fois égyptien et libanais, copte et de famille melchite, prêtre catholique et professeur d'études arabes et islamiques à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Je suis culturellement musulman, et chrétien par la foi.

Mes recherches, qui tournent autour du rapport entre culture, religion et société au Moyen Orient, m'ont conduit à fonder le CEDRAC (Centre de Documentation et de Recherches Arabes

Chrétiennes) et à être *visiting professor* dans diverses Universités : Amsterdam, Bethléem, Birmingham, Graz, Le Caire, Paris, Rome, Tokyo, Turin, Washington, etc.

Comment un professeur chrétien vit-il sa foi au Liban ?

J'ai assuré, à l'Institut d'études Islamo-chrétiennes, un cours sur l'islam et un cours sur

le christianisme. C'est un enseignement en commun, dont se chargent deux professeurs, l'un chrétien, l'autre musulman. Ceux qui vont devenir imams doivent suivre les deux cours. Pour les professeurs, cela implique de ne rien dire d'inexact ni d'agressif que l'autre ne doive rectifier, de n'utiliser ni de la langue de bois ni du double langage.



Avons-nous le même Dieu que les musulmans ?

Il n'y a qu'un seul Dieu, que nous appelons tous, nous les Arabes ⁽¹⁾, « Allah ». C'est notre compréhension de cet unique Dieu qui est différente. La grande différence réside dans la compréhension de cette unicité : elle est exclusive pour les musulmans (avec le risque d'un certain fanatisme) et inclusiviste pour nous chrétiens (avec le risque d'une faible identité) s'exprimant dans la fécondité tri-



nitaire. Dieu est essentiellement Père : de là dérive la Trinité, et non vice-versa.

La religion peut devenir conflictuelle quand elle veut imposer son mode de vie. Et quand on lit le Coran, on peut considérer que le verset de l'épée, « *tuez les mécréants où que vous les rencontriez* » (Coran 2, 191 et 4, 89), a abrogé plus de cent versets, puisqu'il a été rédigé après ceux qui disaient : « *il n'y a pas de contrainte en matière de religion* » (Coran 2, 265). C'est du moins l'interprétation habituelle des fondamentalistes tout au cours de l'histoire.

En réaction contre le dialogue formel, et malgré l'avis contraire du patriarche maronite qui craignait que cela ne suscite des zizanies entre chrétiens et musulmans, nous avons organisé à Télé-Lumière des débats avec des représentants des deux religions sur des sujets doctrinaux ou moraux : le Coran, les Évangiles, la figure de Muhammad, la personne du Christ, la femme, la Trinité, etc. Ce sont des dialogues de vérité, sans concession, parfois houleux, car nous n'évitons pas les points de friction, mais toujours constructifs.

Que pensez-vous de la laïcité ?

En arabe, ni le mot ni le concept n'existent. On a dû forger le terme de *'almāniyyah*, qui n'est pas toujours compris des musulmans. En France, la laïcité a eu des origines antagonistes avec le christianisme, elle s'est construite contre lui. Mais aujourd'hui, je conçois la laïcité comme une oasis de fraîcheur, comme un terrain de dialogue où le religieux et le non-religieux se respectent. J'ai écrit quelques articles en Italie pour appuyer les lois de mars 2004 sur le voile, souvent interprétées dans ce pays comme anti-religieuses et ne respectant pas le principe de la liberté religieuse. Ma position est fondée sur le fait que le port du voile, plus que l'expression d'une liberté de

conscience, est symbole d'une attitude politique qui veut affirmer visiblement une identité différente, basée sur une interprétation du texte coranique contestée au sein même de l'islam.

Entre réalité et idéal, quels sont vos espoirs pour le Liban ?

Le confessionnalisme est une évidente réalité. Entre chrétiens et musulmans, on s'efforce de maintenir la parité : à chaque faculté du prophète université musulmane répond une faculté université chrétienne. La situation est en train de changer, car les chiites sont plus nombreux ; les sunnites et les chrétiens font moins d'enfants dans la mesure où ils sont citadins. Et la démographie est un facteur déterminant.

Il faut tenir compte de la réalité sociologique du Liban, où l'on s'appuie sur les groupes, généralement confessionnels, plus que sur la personne individuelle. Je ne voudrais pas qu'il y ait un État religieux, juif, chrétien ou musulman, mais un État pour tous, reconnaissant et respectant positivement toutes les religions. Si l'on tient compte de l'histoire et de la culture musulmane, la solution libanaise me semble être la moins mauvaise, parce que la plus réaliste et la plus respectueuse des sentiments de la majorité des gens.

Un dialogue interreligieux en profondeur est-il possible entre chrétiens et musulmans ?

Dialogue et coexistence exigent la charité et la vérité, sympathie et rigueur, absence de toute ambiguïté et de toute complaisance.

Le dialogue est difficile pour plusieurs raisons. La conception du Coran comme « descendu » du ciel, comme étant divin dans sa lettre, ne facilite pas les échanges.



D'autre part, le Coran énumère un certain nombre de prophètes, depuis Adam jusqu'à Marie et son fils Jésus ('Isâ') auquel il attribue les titres de Messie, Verbe, Esprit... Mais la notion de, prophète, tout comme ces titres du Christ, n'a pas le même sens en islam et dans les traditions judéo-chrétiennes.

En outre, l'islam exclut les mystères qui sont le cœur de la foi chrétienne : la Trinité, la divinité du Christ, l'incarnation, la crucifixion, la rédemption.

Enfin, Muhammad étant venu en dernier et s'autoproclamant prophète, est pour les musulmans le « sceau des prophètes », en lequel la « lignée prophétique » trouve son point culminant et final. Il est le dernier des messagers envoyés par Dieu à l'humanité, et la Loi qu'il annonce abolit celles qui l'ont précédée.

Ainsi le Coran, pour les musulmans, corrige, complète, parachève la Bible.

L'idée que la dernière religion apparue est la meilleure, car elle prend le meilleur de celles qui l'ont précédée, inciterait à abandonner sa religion pour adopter la dernière en date. Ainsi les Druzes affirment-ils qu'ils sont venus, non réformer l'islam, mais l'annuler en le dépassant.

L'islam est plus proche du judaïsme que du christianisme : il reprend l'adoration d'un Dieu unique, une conduite morale fondée sur la soumission à la Loi révélée, une conduite sociale fondée sur la stricte justice (loi du talion), des châtiments corporels semblables à certaines catégories de pécheurs, et surtout le soutien mutuel à l'intérieur de l'oumma, le groupe prévalant toujours sur l'individu. Mais le judaïsme est tendu en avant vers le Messie qu'il attend, alors que l'islam tourne le dos au Christ et à cette Loi nouvelle qu'il prétend avoir dépassée.

Pour que le dialogue avec les musulmans soit fécond, il faut que le chrétien dégage de l'islam la part de lumière et la part d'ombre qu'il contient. Il ne peut reconnaître en Muhammad un prophète, ce qui équivaldrait à se faire musulman, la chahâda islamique consistant en une double profession de foi : en l'unicité de Dieu et en la prophétie de Muhammad. Le dialogue vrai suppose que l'on évite toute ambiguïté, en sachant que des termes communs au Nouveau Testament et au Coran – Verbe, Esprit, Messie, Serviteur, Prophète... – ne recouvrent pas les mêmes significations.

Enfin – *Caritas Christi urget nos !* – faire connaître le Père (et pas seulement Dieu), en d'autres termes que Dieu est essentiellement Père, est la mission conférée par le Christ à ses disciples : l'enjeu est d'accompagner les musulmans dans la compréhension de Dieu en sa plénitude.

(1) comprendre "de langue arabe" (NDLR)

